

Un génocide n'est jamais le fruit du hasard. Il faut du temps pour le planifier et l'organiser. Il y a toujours des signes annonciateurs. Au Rwanda, ces signes n'ont pas suscité la réaction qu'il fallait. Les dirigeants du monde entier n'ont pas prêté attention aux avertissements spécifiques lancés par les Casques bleus de l'ONU se trouvant sur le terrain de l'imminence de massacres.

Au début, en particulier, de nombreux journalistes ont qualifié le génocide rwandais de simples luttes entre factions tribales rivales. Lorsque la société civile et les journalistes se trompent sur la nature d'un génocide et le confondent avec de simples luttes, cela explique peut-être en partie le manque de réaction des dirigeants du monde.

Les groupes minoritaires sont souvent exposés à de plus grands risques en période de crise économique, d'instabilité politique ou de guerre. La lutte pour les ressources, aggravée par des tensions anciennes entre les minorités et la majorité, peut également augmenter les risques.

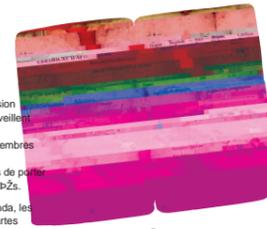
Ces conditions peuvent favoriser le développement d'idées sur la supériorité du groupe majoritaire et d'un sentiment de haine à l'égard des minorités, dont on considère qu'elles constituent une menace. C'est ce qu'on

appelle une idéologie de l'exclusion.



Une fois que la société a accepté l'exclusion d'un groupe, les dirigeants génocidaires veillent souvent à ce que l'identité du groupe soit simplifiée et mise en relief afin que ses membres puissent être facilement isolés. Dans l'Allemagne nazie, les Juifs étaient forcés de porter l'étoile jaune afin d'être facilement identifiés.

En 1932, les dirigeants coloniaux du Rwanda, les Belges, ont mis en place un système de cartes d'identité afin de pouvoir contrôler la population. Chaque carte indiquait l'ethnie de son détenteur. Après l'indépendance, ces cartes sont restées en vigueur. Pendant le génocide de 1994, elles ont servi à distinguer les Hutus des Tutsis.



Les dirigeants qui préparent à livrer un génocide créent souvent des milices ou des mouvements de jeunesse paramilitaires pour inciter la haine contre le groupe cible et faire peur aux opposants politiques. Ces groupes deviennent parfois les principaux instruments du génocide. Un chômage élevé peut souvent grossir leurs rangs.

Un certain nombre de milices de jeunes avaient été créées au Rwanda au début des années 90. La plus importante et la plus connue d'entre elles, les Interahamwe, organisait des rassemblements animés et organisait des marches non négociables aux nouvelles recrues. Les milices étaient également entraînées par des membres de l'armée rwandaise. Lorsque le génocide a commencé en avril 1994, on estime que les milices hutues comprenaient près de 30 000 membres. Ils ont été lancés armés contre les Tutsis et les Hutus modérés.

Le déplacement forcé de membres de la minorité cible de leurs foyers peut être un des signes avant-coureurs du génocide. Il est la manifestation d'une idéologie de l'exclusion. Les personnes déplacées peuvent être concentrées dans des lieux où il est facile de les contrôler, ou dispersées dans des zones isolées, un désert par exemple, avec peu ou pas d'eau et de vivres.

Pendant l'occupation allemande, en 1939, les Juifs de Pologne furent contraints de s'installer dans des ghettos. Au cours des trois décennies précédant le génocide de 1994, des centaines de milliers de Tutsis furent expulsés du Rwanda ou déplacés à l'intérieur du pays. Lorsque des rumeurs de génocide se répandirent, la population, imprégnée d'une frénésie de haine et de violence

